

DES ÉLÈVES PARLENT DE L'ORAL

M. Fabienne DESPREZ,
Ecole Voltaire-Diderot, Roubaix

A dire vrai, si je les ai interrogés, c'était juste pour me donner une idée, un fil conducteur. A plusieurs reprises, j'ai lancé le débat, comme ça, pour voir, notant au passage quelques phrases, quelques noms. Voici donc le résultat d'un travail collectif réalisé par des enfants de « clis »¹ et leur maîtresse (moi). Je me suis appliquée à écouter leurs paroles, à les déchiffrer, à les traduire dans mon code, je ne suis pourtant pas bien sûre d'avoir renoncé vraiment à les prendre aux mots, je veux dire aux miens.

Attendez-vous donc à croiser les questions suivantes :

- Parler à l'école ?
- Comment apprend-on à parler ?
- Comment reconnaît-on que quelqu'un parle bien ?
- Savez-vous parler ?
- Est-ce que l'on apprend à parler à l'école ? Dois-je vous apprendre à parler ?
- A quoi ça sert de bien parler ?
- Pourquoi y-a-t-il des élèves qui ne parlent pas à l'école ?
- Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de parler avec quelqu'un qui parlait français et que vous ne compreniez pas ?

QUESTION GÉNÉRALE : « PARLER À L'ÉCOLE ? »

Pour engager la conversation, j'adoptai donc, un jour, un air paisible et intéressé et je lançai à qui voulait m'écouter : « Parler à l'école, alors... ? » (il faut dire que je

1. CLIS : classe d'intégration scolaire, ancienne classe de perfectionnement, qui correspond à peu près aux classes de SES dans les collèges.

leur fais souvent le coup de ce genre d'interrogations. C'est un prof de psychopédagogie qui me l'a appris. Il suggérerait de commencer la classe par un « Alors ?... », un « Alors » tranquille et attentif). Bien sûr, un « Alors ? » évite d'induire des réponses par des questions bourrées d'indices, il évite aussi d'induire une façon de parler, un style de langage : la couleur culturelle de la langue conditionne les réponses, détermine les silences.

Alors ?, me direz-vous ? Eh bien, pour eux, parler à l'école, c'est dire des choses importantes comme par exemple dire à la classe ce que l'on a fait la veille à la maison, dire ce que l'on va faire dans la classe, prévenir la maîtresse (?), parler avec les copains et les copines.

Moi, à les écouter, je comprends que pour eux parler n'est pas bavarder, je décide de poursuivre l'investigation.

PRÉCISONS : « COMMENT APPREND-ON À PARLER ? »

Autant, mes élèves sont accoutumés à mes questions fantaisistes et les accueillent avec indulgence, autant là, j'y allais un peu fort. Comment ! Comment peut-on poser des questions pareilles !

Cécile m'explique : C'est évident, quand on est petit, les parents parlent, le bébé écoute, puis il répète quelques mots. Elle précise : La maman peut acheter un livre et faire répéter les mots en montrant les images.

Jonathan veut compléter : A la maternelle, on apprend aussi à parler. La maîtresse montre les mots sur les étiquettes.

André reprend : Quand on apprend à lire, en même temps on apprend à parler.

Chris intervient : On apprend à parler chez l'orthophoniste mais un petit peu. Pourquoi un petit peu ? Parce que un petit peu à la fois.

Moi, je comprends qu'ils disent que ce sont les parents qui apprennent à parler aux enfants, que la lecture intervient dans l'apprentissage et que pour apprendre à parler beaucoup, il faut parler un grand coup à la fois. Enfin, Pascal croit pouvoir me résumer l'affaire en disant que l'on apprend à parler en posant des questions et en y répondant. Moi, je comprends qu'il parle de communication. Je persévère et les relance :

A QUOI RECONNAIT-ON QUE QUELQU'UN PARLE BIEN ?

Chris explique que pour savoir si quelqu'un parle bien, il suffit de fermer les yeux et d'écouter. On s'aperçoit alors s'il a ou non une jolie voix.

Jonathan ajoute que ceux qui ont une jolie voix ce sont les spécialistes, entendez par là, les hommes politiques, les journalistes, les médecins...

André complète la liste : les orthophonistes parlent bien, la preuve c'est que ce sont eux que l'on va voir quand on parle mal.

Moi, je comprends que bien parler est affaire de voix naturellement mélodieuse, de vocation professionnelle ou voie sociale, et aussi de techniques perfectibles, d'apprentissage.

Cécile se met à raconter que sa grand-mère parle si mal qu'elle ne la comprend pas. Cette difficulté vient du fait que la grand-mère de Cécile est algérienne.

Najat témoigne : elle aussi, quand elle est arrivée en France, elle ne parlait pas français. Elle ne comprenait rien, et puis, progressivement, elle a commencé à comprendre sans toutefois parvenir à parler.

Moi, je me dis que c'est vrai la langue est un code. Et je pense qu'il faudra qu'un jour je m'entretienne avec Najat afin quelle m'explique comment elle a fait pour apprendre le français. Mais je me rends compte que ce sont toujours les mêmes qui prennent la parole, et c'est désagréable. En effet, quand chaque élève participe activement, cela permet de contrôler l'intérêt (et c'est valorisant), de contrôler la compréhension (et c'est encourageant), de contrôler la situation (et c'est rassurant).

Alors, pour recentrer l'activité, je pose ces questions très mobilisatrices dont la réponse tourne autour d'un oui ou d'un non.

SAVEZ-VOUS PARLER ?

« Savez-vous parler ? », moi je pense qu'ils ne savent pas : manque de vocabulaire, pensée formulée de manière incohérente, discours si dépendant du contexte situationnel qu'il devient incompréhensible tant il recourt à l'implicite... Et puis, c'est bien connu, le fameux handicap socioculturel...

Eux, ils ne semblent pas penser tout à fait comme moi.

A l'unanimité, ils répondent que oui, oui, sans l'ombre d'un doute, ils savent parler.

Je fais alors mon deuil de récolter leurs représentations sur leur incompétence langagière. Je relance sur un sujet qui avait déjà été abordé et que je reformule :

EST-CE QUE L'ÉCOLE APPREND À PARLER ? DOIS-JE VOUS APPRENDRE À (MIEUX) PARLER ?

La question est double et les réponses sont nuancées...

- Un enfant dit que l'école apprend à parler et elle en a pour preuve que c'est là qu'elle a appris : elle est arrivée en France à six ans et ne parlait que l'arabe.

- Trois enfants considèrent que l'école n'apprend pas à parler : en effet, c'est l'affaire des parents. Ils ajoutent que c'est bien ainsi.

- Quatre enfants reconnaissent que l'école a son mot à dire dans l'apprentissage de la langue, mais que l'on ne s'y trompe pas, ils parlent de l'école maternelle. Sylvie ajoute qu'à l'école élémentaire, on travaille. Et si jamais, des enfants ne savent toujours pas parler à ce moment-là ? Eh bien, ils vont chez l'orthophoniste !

Moi, je me demande s'ils ne veulent pas dire qu'à partir d'un certain âge les difficultés à l'oral révèlent une pathologie et relèvent d'une rééducation et non d'un enseignement.

– Quatre enfants sont d'accord pour dire que l'école n'apprend pas à parler, pourtant... Chris dit que dans la classe on apprend « des choses, des mots » qui aident à apprendre à lire. Moi, j'entends qu'il dit que l'oral a à voir avec l'écrit, que la langue n'est pas objet d'apprentissage mais peut en être l'outil ?

– Et puis, il y a Christophe, qui malgré tous ses efforts, n'a pas réussi à se forger un avis. Il dit « peut-être, je ne sais pas », et moi, je pense que peut-être je pense comme lui.

Pendant ce temps, les bavardages vont bon train. Pascal m'interpelle : « Hein, oui, la maîtresse, quand tu nous laisses *bien* parler, c'est pour qu'on se défoule ? » La question me laisse sans voix, les autres crient que Pascal dit n'importe quoi. Moi, je pense qu'il est temps de faire une pause.

A QUOI CELA SERT DE BIEN PARLER ?

Quelques jours se sont écoulés et je reviens avec cette question de l'utilité de la langue. Chris dit que bien parler permet d'être compris de tous. Cécile ajoute que cela peut rendre service, comme par exemple, demander son chemin. Kamel, et il sait de quoi il parle, complète que, chez le médecin, savoir expliquer sa maladie est une compétence intéressante.

Moi, je pense qu'ils n'ont pas tort de penser que la langue a fonction de communication.

Laurence persiste à dire que bien parler sert à la lecture.

Tout va bien, je comprends ce qu'ils disent, je décide de continuer.

POURQUOI Y A-T-IL DES ENFANTS QUI NE PARLENT PAS À L'ÉCOLE ?

Dans la classe, cette année, il n'existe pas vraiment de ces « aphasiques scolaires », beaux parleurs à la maison ou avec les copains et parfaits muets, handicapés du langage en classe.

J'interroge pourtant à ce sujet-là, on ne sait jamais.

La question ne leur semble pas difficile, ils voient de quoi je veux parler.

Oumou a une première explication, pour elle, ces silencieux doivent sans doute être des primo-migrants qui ne connaissent pas le code.

Je me dis que ce n'est peut-être pas loin de la réalité.

Les autres, chacun à leur manière, diagnostiquent tous une peur de l'enseignant ou du groupe, une grande timidité : « ils deviennent rouges, ils ne bougent pas ou bien ils rigolent, ils se cachent, ils font l'imbécile ».

Je me dis que nous parlons bien des mêmes. Mais encore ?

Chris dit que certains enfants parlent chez eux et pas à l'école parce que l'école, c'est différent, on doit dire ce qu'il faut dire.

Jonathan vient à la rescousse en complétant qu'à la maison on dit ce que l'on a envie de dire, « on a quelque chose à dire, on le dit ». Et puis, il interpelle Valérie qui n'est effectivement pas très loquace dans la classe : « Et toi Valérie, pourquoi des fois tu ne parles pas dans la classe ? ». Valérie répond que c'est parce qu'elle n'a rien à dire. Mais Jonathan rétorque que tout le monde a quelque chose à dire. Valérie dit que c'est parce qu'elle n'a pas envie de parler.

Chris dit que lui, a toujours envie de parler mais que parfois il ne sait pas ce qu'il faut dire parce qu'il ne comprend pas.

Moi, je pense que le mutisme scolaire peut être effectivement dû à la timidité, mais aussi au désir de se taire, ce qui finalement est un droit indiscutable. Pourtant, je pense avec Chris que cela peut être analysé aussi comme un problème de compréhension.

EST-CE QU'IL VOUS EST DÉJÀ ARRIVÉ DE PARLER AVEC QUELQU'UN QUI PARLAIT FRANÇAIS ET QUE VOUS NE COMPRENIEZ PAS ?

Oumou dit que lorsque il y a du bruit, elle n'entend rien et du coup elle ne comprend rien.

Pascal fait remarquer qu'il est difficile de s'entretenir avec une personne ayant des problèmes d'élocution.

Moi, je pense qu'ils ont raison, il existe bon nombre de parasites à la compréhension.

Chris dit qu'il y a quelqu'un qu'il ne comprend pas quotidiennement, c'est la maîtresse (moi). Moi, je suis d'accord, Chris a des difficultés d'apprentissage en calcul et en lecture.

Christophe croit compléter la pensée de Chris et avoue que le premier jour de classe, il n'a compris goutte à mon discours.

Laurence, comme pour prendre ma défense, déclare que tout cela était bien normal étant donné qu'on ne connaissait pas la maîtresse.

Moi, je me demande si on ne comprend pas les gens parce que l'on manque d'informations sur le sujet qu'ils traitent ou bien parce que l'on manque d'informations sur les gens eux-mêmes.

Chris veut continuer à exprimer son opinion par un exemple : quand il regarde la télé, il lui arrive de ne pas comprendre les discours tenus, or avec l'intervention des images tout s'éclaire.

Pascal semble changer de sujet et évoque une anecdote connue de la classe. C'était le jour où il avait apporté son cahier au bureau. La maîtresse avait hurlé que tout était bon, parfait ! et que par conséquent... il serait gravement puni (une de mes blagues préférées). Il dit quelle déception il avait ressentie, lui qui était si sûr de la

validité de son travail. « Maintenant, tu ne m'aurais plus avec cette farce, dit Pascal, tu m'as eu parce que je ne croyais pas que les maîtresses pouvaient faire cela. »

Moi, je comprends que la représentation qu'ont les élèves de la « classe enseignante » peut intervenir dans leur compréhension.

Il y aurait l'environnement du discours lui-même (prérequis cognitifs) et l'environnement idéologique dans lequel le discours prend place ?

Moi, j'avoue ne plus y voir très clair. Alors, c'est parce qu'il me manque les outils intellectuels pour comprendre ou bien c'est parce que ce sont mes élèves qui m'expliquent ?